

Vivre une grossesse à 40 ans

Vantées à longueur de magazines, les grossesses tardives restent aléatoires et découlent rarement d'un vrai choix.

Dans les magazines et les films, les quadragénaires au ventre rond sont partout. Sourire aux lèvres, elles affichent leur bonheur de devenir mères et leur âge qui serait celui de la plénitude. Avoir un enfant tard, autour de 40 ans, serait devenu à la mode. Les chiffres de l'Insee semblent le confirmer. En 2015, un nouveau-né sur vingt avait une mère de 40 ans ou plus. Cette proportion a augmenté pendant plusieurs années avant de marquer le pas en 2018.

Partant de ce constat, commentant il y a quelques semaines les chiffres de la baisse de la natalité en France en 2018, la ministre de la santé Agnès Buzyn a proposé de permettre aux jeunes femmes de conserver leurs ovocytes afin de pouvoir repousser leur horloge biologique et de leur permettre « de faire plus d'enfants ». Une proposition qui a soulevé de fortes réserves éthiques. En effet, aux États-Unis, où les sociétés Apple et Facebook encouragent leurs salariées à recourir à cette technique, on constate certaines dérives, les femmes consacrant leur jeunesse à... leur entreprise.

« En tout cas, devenir enceinte naturellement après 40 ans n'est pas si facile », rappelle le docteur Joëlle Belaisch-Allart, chef du service de gynécologie obstétrique et médecine de la reproduction à l'hôpital de Saint-Cloud. « La fertilité chute avec l'âge, et les femmes l'ignorent trop souvent. La probabilité de devenir enceinte chaque mois est d'environ 25 % à 25 ans, mais seulement de 12 % à 35 ans et de 6 % à 40 ans. » Et puis les risques augmentent à la fois pour la mère et pour le fœtus. « Le risque de trisomie 21 croît à partir de 38 ans, observe le docteur Gilles Grangé, obstétricien à l'hôpital de Port-Royal à Paris. Du côté de la mère, à 45 ans, on observe plus de césariennes, de prématurité, d'hypertension artérielle. Même si tous ces risques restent relativement faibles. »

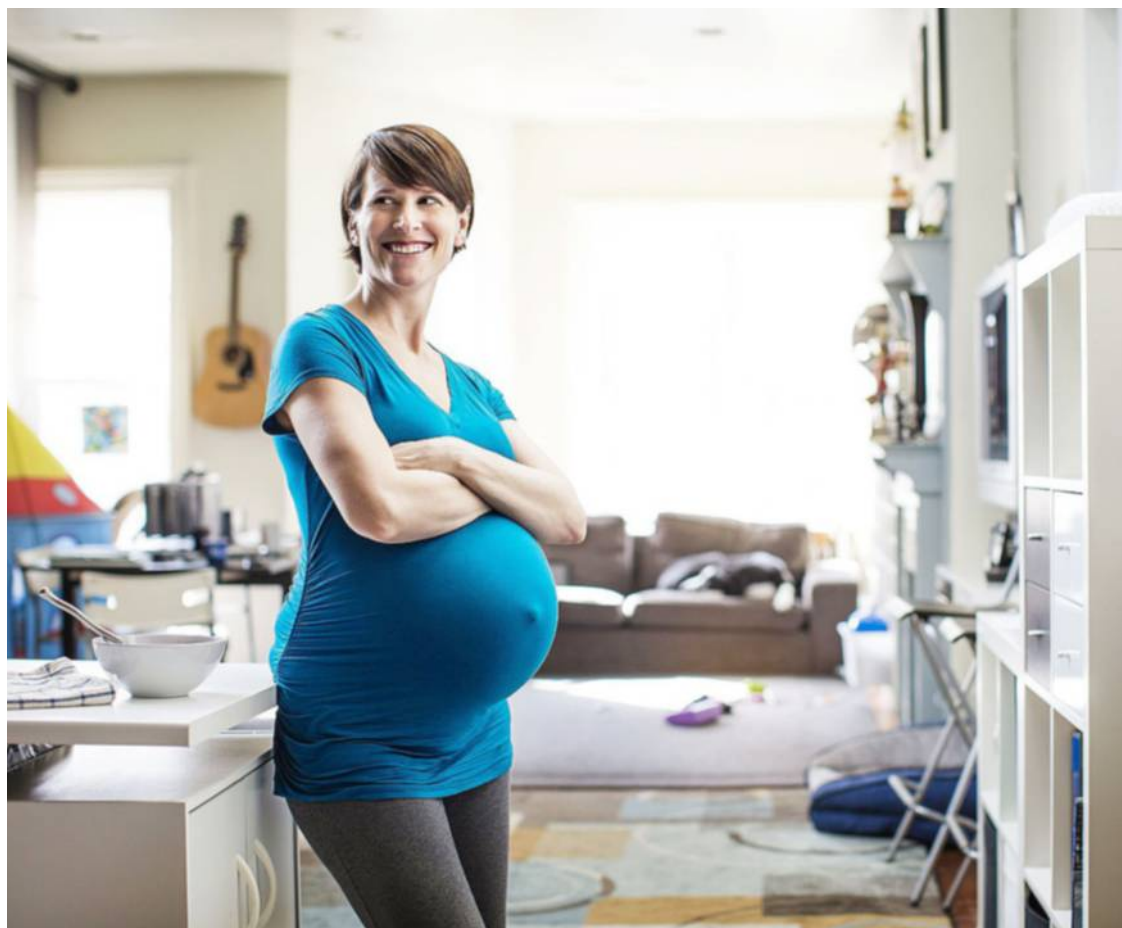
Au-delà de ces mises en garde médicales, il ne faudrait pas non plus se tromper sur les motivations des femmes, prévient Marc Bessin, sociologue à l'École des hautes

études en sciences sociales. Selon lui, ces grossesses tardives, qui ne concernent que 6 % des naissances, découlent rarement d'un choix. Elles résultent bien plus de contraintes et des aléas de la vie que d'une réelle volonté des futurs parents de retarder l'arrivée d'un enfant.

Ces enfants tant attendus sont en général extrêmement choyés.

« Il y a trois raisons principales d'avoir un enfant après 40 ans, résume le chercheur. Soit on s'est remis en couple à la suite d'une séparation. Soit on n'a pas pu, du fait de problèmes de santé ou d'infertilité, avoir un enfant plus tôt. Soit on n'a pas réussi à articuler emploi et maternité. » Aussi Marc Bessin appelle-t-il à démythifier le phénomène des « superwomen » qui choisiraient de repousser la maternité afin de se laisser le temps de faire carrière et « qui planifieraient leurs grossesses de façon hyperrationnelle ». Même tonalité au sein de l'association Bamp, qui réunit des parents qui ont eu recours à la PMA. Virginie Rio, sa cofondatrice, s'agace elle aussi de « l'image - très fautive - véhiculée par les médias de femmes qui décident d'avoir des enfants quand elles le veulent grâce à la PMA. D'ailleurs, l'âge moyen des futurs parents qui recourent à ce mode de procréation tourne autour de 30 à 35 ans, un âge qui n'est guère plus élevé que celui des autres. » Elle-même, mère de deux enfants conçus de la sorte, a accouché à plus de 40 ans « à l'issue d'un vrai parcours du combattant ».

Cela étant, Virginie Rio estime que cette longue attente lui a permis de goûter au mieux les joies de la maternité quand celle-ci est enfin arrivée. Car ces enfants tant attendus sont en général extrêmement choyés, et leur venue est vécue comme un véritable « cadeau ». « Quand les parents ont attendu longtemps leur enfant, ils ne veulent surtout pas rater ce moment-là, décrypte la psychanalyste Myriam Szejer. Ils sont très centrés sur l'enfant et font le maximum



Dès 35 ans, la fertilité commence à baisser, puis elle chute à 40 ans. Cavan Images/Getty Images

Vivre une grossesse à 40 ans

« Quand les parents ont attendu leur enfant, ils ne veulent surtout pas rater ce moment-là. Ils sont très centrés sur l'enfant et font le maximum pour son bien-être. »

●●● Suite de la page 13.

pour assurer tout ce qui contribue à son bien-être. »

« Quand Louise et Gabriel sont nés, il était impensable que je ne m'en occupe pas moi-même, confirme Virginie Rio. J'ai donc pris un congé parental de trois ans à l'issue duquel j'ai entamé une reconversion professionnelle afin de me rendre plus disponible. » Puis, à 3 ans, les petits ne sont allés à l'école que le matin, en première année de maternelle. « J'ai été maman à 42 ans, avec toute l'expérience de ma vie d'avant, estime-t-elle. Cela m'a donné plus de capacités. »

« J'ai été maman à 42 ans, avec toute l'expérience de ma vie d'avant. »

Solange a elle aussi connu une longue attente après la naissance de son premier enfant. Jusqu'au jour où elle a découvert qu'elle était de nouveau enceinte, à 40 ans. « J'ai savouré chaque instant de cette grossesse. Pour ma fille aînée, née douze ans plus tôt, je n'avais pas pu allaiter, par exemple. Là, j'ai pu le faire. De plus, la première fois, j'étais influençable. Je croyais un peu tout le monde. La seconde fois, plus mature, je n'ai pas recommencé les mêmes erreurs. J'ai fait ce que j'ai voulu », témoigne-t-elle.

Selon elle, ces grossesses qui interviennent sur le tard auraient une saveur particulière, mûrie d'une plus grande sagesse, d'un recul appréciable sur la vie. Ce qui n'empêcherait pas les situations cocasses. Issue d'une famille nombreuse, Solange a été enceinte en même temps que certaines de ses nièces. « Je me suis rendu compte alors du décalage d'âge entre nous. Elles se moquaient gentiment de moi. Là où elles rêvaient de souffler un peu et n'hésitaient pas à laisser leurs enfants en garde, moi, j'étais ravie d'avoir toujours mon fils avec moi. » Cependant, Solange estime ne pas avoir eu de mal à couper ce cordon si particulier. « Je ne pense pas avoir pris de décisions contraires à la prise d'autonomie de Paul. J'ai toujours veillé à le laisser prendre son envol. »

Emmanuelle Lucas

repères

Qu'est-ce qu'une grossesse « tardive » ?

La notion a varié au fil du temps, au gré de l'augmentation de l'espérance de vie et des progrès réalisés dans le suivi des grossesses.

En 1958, l'âge de 35 ans marquait le seuil des grossesses tardives.

Aujourd'hui, on parle de grossesse « tardive » à partir de 40 ans et de grossesse « très tardive » après 45 ans.

À compter de 43 ans, la procréation médicalement assistée (PMA) n'est plus remboursée par la Sécurité sociale. Elle peut cependant être pratiquée aux frais de la patiente jusqu'à 50 ans. Aucun âge limite n'est fixé pour le père.

témoignages

« Ils avaient un recul sur la vie »

Frédéric, 45 ans

« Mes parents étaient âgés quand je suis né, et cela ne m'a jamais posé le moindre problème. Cela comportait en fait pas mal d'avantages. Ils avaient acquis un certain confort, ainsi qu'une réelle expérience de la vie.

Du coup, s'ils étaient assez exigeants sur le plan scolaire et sur le respect des règles de politesse, ils étaient aussi assez "cool" sur le reste. Je comprends que j'ai bénéficié d'une sacrée liberté parce qu'ils avaient un recul sur la vie, une confiance qui m'a beaucoup apporté.

Aujourd'hui, ils ne sont plus de ce monde. Bien sûr, j'aimerais qu'ils soient encore là mais ils continuent à nous accompagner,



La maturité est un atout pour ces nouvelles mamans. Plainpicture/Tetra Images/Mike Kemp

Avoir des parents plus âgés que les autres

d'une certaine manière. Grâce à ce passage de relais certes rapide, je peux à mon tour offrir un logement confortable à mes propres enfants. Nous savons que c'est à eux que nous le devons. »

« Cela m'a privée de certains souvenirs »

Sophie, 35 ans

« Je suis la petite dernière d'une fratrie de six. Mon père était donc âgé quand je suis arrivée, ce qui m'a privée de certains souvenirs avec lui. Par exemple, comme il était guide de haute montagne, il a appris à mes frères aînés à découvrir la nature, à pratiquer l'escalade. Il partait avec eux et leur faisait partager sa passion. Pour moi, ce n'était plus possible, il n'était plus assez en forme. J'en ai ressenti une certaine frustration quand j'étais

plus jeune. Depuis, j'ai beaucoup relativisé tout cela. J'ai 35 ans et suis enceinte de mon premier enfant. Je ne l'ai donc pas eu très tôt non plus, mais c'est loin d'être un choix. J'ai en effet vécu cinq années d'infertilité avant de pouvoir être enceinte.

Mon seul regret aujourd'hui est que mon bébé n'aura pas de grand-père. »

« L'âge de mon père, une particularité dont je me serais bien passée »

Mathilde, 38 ans

« Mon père avait 53 ans quand je suis née. Cela a pu avoir quelques côtés positifs. Il a pu, par exemple, se rendre disponible pour moi. Il était aussi sans doute dans un émerveillement face à l'enfant que j'étais bien davantage que certains pères

plus jeunes et plus pressés. J'ai eu avec lui des discussions que je n'aurais jamais pu avoir avec personne d'autre.

Il n'empêche que je ressentais son âge comme une particularité dont je me serais bien passée. Plein de petites choses le différenciaient des autres. Il avait par exemple connu la Seconde Guerre mondiale. Il utilisait aussi certaines expressions désuètes. Il était le seul à parler de « blue-jeans » par exemple, ce qui me faisait assez honte. Au collège, c'est devenu pesant. J'étais timide et je n'aimais pas me faire remarquer.

Je trouvais par ailleurs égoïste de sa part d'avoir eu un enfant si tard puisque cela me privait, de fait, de mes grands-parents – décédés quand j'avais 6 ans – ainsi que de cousins de mon âge. Aussi, quand je suis devenue adulte, j'ai eu des enfants tôt. Cela me semblait essentiel d'être une mère jeune. »

Recueilli par Emmanuelle Lucas

Entretien. Avoir un enfant tard peut permettre de l'accueillir avec plus de maturité mais il faut garder à l'esprit que devenir parent oblige pour de nombreuses années.

« Devenir parent, un engagement de long terme »

Catherine Bergeret-Amselek

Psychanalyste (1)

Pourquoi attend-on parfois d'avoir 40 ans pour faire des enfants ?

Catherine Bergeret-Amselek : On observe des souhaits de maternité de plus en plus tardifs car on vit de plus en plus tard. C'est un phénomène positif car il signifie que l'on se sent plus en forme bien plus longtemps. Toutefois, repousser sans cesse l'âge de la maternité pose des questions éthiques. De-

venir parent représente en effet un engagement de long terme. Il faut penser à l'âge qui sera le nôtre quand l'enfant aura 20 ans. Je souligne d'ailleurs que cette question se pose encore davantage vis-à-vis du père, qui peut être fécond très tard. On n'y pense pas forcément quand on est amoureux mais ça compte quand même. L'enfant a besoin pour grandir d'avoir un père en forme.

Est-ce compliqué d'avoir un parent âgé ?

C. B.-A. : Ce n'est pas toujours drôle à vivre. Cela peut procurer chez l'enfant puis l'ado certaines angoisses. Il peut être anxieux en comprenant par exemple qu'il

n'aura peut-être pas de grands-parents à offrir à ses propres enfants. Vis-à-vis des copains aussi c'est compliqué. Les ados n'aiment pas avoir des parents trop vieux. Déjà, en argot, ils emploient l'expression « mes vieux » et considèrent que 40 ans, c'est âgé. Alors que dire des gens de 50 ans !

Pourtant, les « vieux » parents sont souvent enthousiastes...

C. B.-A. : Bien sûr. On peut faire un très beau bébé à 47 ans et être meilleur parent à 47 ans qu'à 20. Les parents qui font ce choix apprécient en général ce coup de jeune que la vie leur donne, racontent que ça les force à se remettre à la page et à rejouer leurs

30 ou 40 ans. Mais, là encore, il faut quand même garder à l'esprit qu'avoir un enfant est très fatigant. C'est pourquoi ce type de projet parental ne peut, à mon avis, réellement trouver sa place que dans des couples où il y a beaucoup d'amour et de partage des tâches.

Est-on le même parent à 40 ans qu'à 20 ?

C. B.-A. : Non, la relation à l'enfant n'est pas la même, sans que l'une soit meilleure que l'autre. Des parents jeunes transmettent une vitalité. Avec les plus âgés, cette transmission est plus posée et l'enfant peut trouver cela très rassurant. Quand tout se passe bien, on devient, en effet, plus

apaisé avec l'âge et sans doute plus disponible. On tombe moins dans certains pièges. Le seul bémol concerne certaines grossesses dites « précieuses ». On désigne par ce terme ces maternités qu'on n'osait plus espérer et qui se glissent, si j'ose dire, avant « la fermeture des portes ». Cette situation peut conduire à une certaine surprotection dans les premières années de la vie. L'enfant peut alors être porteur d'attentes trop lourdes. Il devra s'en déprendre pour faire sa propre vie.

Recueilli par Emmanuelle Lucas

(1) Auteure de *La Femme en crise*, Éd. Desclée de Brouwer, 2008.

Publicité

Catéchèse pour les 8-11 ans



18 modules qui invitent à cheminer avec le Christ



Chaque module comprend :

- 1 **Carnet KT** enfant (vidéos, bricolage, jeux, chant, prières)
- 1 **Livret Catéchiste** (déroulements « clé en main », vidéos de théologiens)
- 1 **site internet**

Des vidéos accessibles sur Internet et Appli pour

- rejoindre les enfants
- partager à partir de situations de vie et de témoignages



Une vie en équipe



Un enracinement en paroisse



Un partage en famille

En savoir

Contactez Sylvie au 02 41 53 27 62
contact@editions-mediaclap.fr

www.mediaclap-edition.fr

Mediaclap

édition